

VOGUE

PARIS

Octobre
N° 891

LA NOUVELLE
VIE DE
JULIETTE
BINOCHÉ

ISTANBUL,
LA VILLE
À LA MODE

SMOKINGS,
HAUTE
COUTURE
COULEURS 80...
CLASSIQUES,
VOUS
AVEZ DIT

CLASSIQUES?

TOM SACHS
L'ART DE
PROVOQUER

FRENCH VOGUE \$15.95 OCTOBER
FASHION MAGAZINE



Printed in France

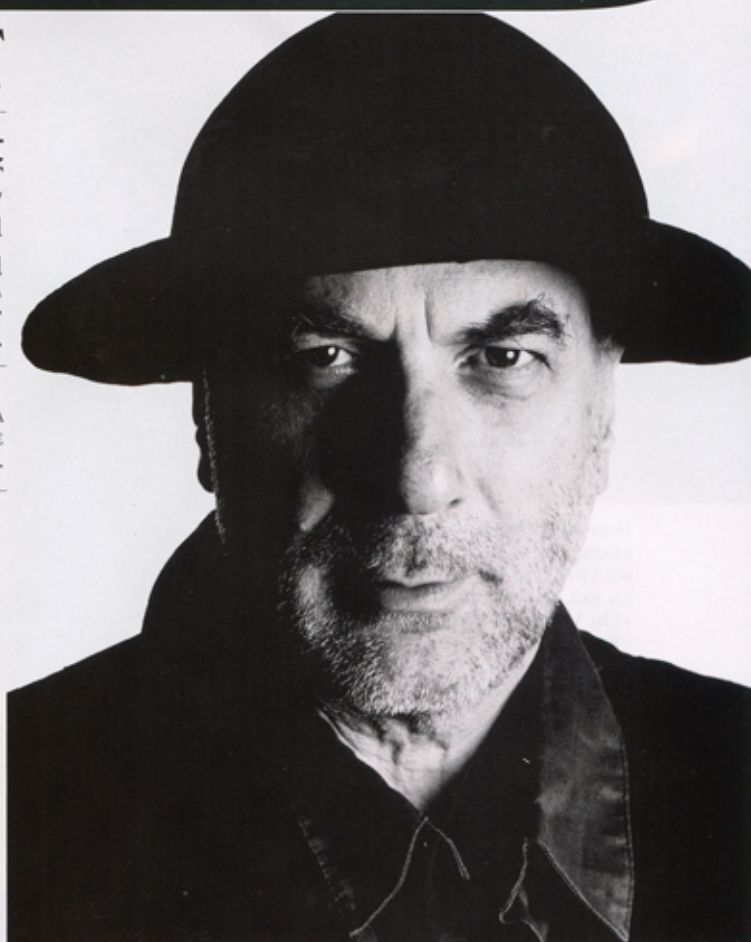
DESIGN LIBRE

Dans le *studio* de RON ARAD, le designer israélien superstar, c'est sa *LIBERTÉ* de ton *qui est la plus frappante*. Portrait du *CREATEUR*, *exposé* en novembre au *Centre Pompidou*. Par JUDITH BENHAMOU-HUET. Portrait DAVID BAILEY.

PARMI LES DERNIÈRES CRÉATIONS DE RON ARAD (CI-CONTRE), LA LAMPE «PIZZAKOBRA» (CI-DESSOUS) : UNE PIÈCE ARTICULÉE PRÉSENTÉE DANS UN CARTON À PIZZA QUI SE DÉPLOIE COMME UN REPTILE.



Elle s'appelle «Pizzakobra» et résume parfaitement l'esprit du designer Ron Arad. «Pizzakobra», c'est d'abord un jeu de mots. «Pizza», parce que cette lampe de table est présentée à la vente dans une boîte à pizza. «Kobra» parce que de son format ultra-plat elle passe à tout autre chose, se déployant tel le serpent du même nom. Une blague ? Non, une performance technique déguisée en gadget. La belle lampe en métal chromé fabriquée par l'éditeur italien iGuzzini est totalement articulée. Son principe est ludique car elle prend les formes – des volutes, un cygne, un serpent, etc. – que celui qui la manipule veut bien lui donner. Ron Arad aime le jeu. Ron Arad ne se prend pas au sérieux. Dans son studio situé à Londres, près du marché aux puces de Camden Town, il reçoit ses interlocuteurs avec calme et sans ostentation. On peut noter que sur chacun des bureaux de ses nombreux collaborateurs, il y a une «Pizzakobra». Ces derniers sont installés, comme lui, sur une plateforme ouverte, au dessin en courbe, surmontée d'une passerelle de métal sur laquelle sont exposés différents modèles de chaises qui ont fait sa renommée. Car Ron Arad est devenu une des grandes «stars» du design. Ici on parle de la conception d'un appartement, place des Vosges à Paris, là d'un fameux collectionneur de Los Angeles qui doit arriver d'un instant à l'autre ; un peu plus loin, on cherche la forme parfaitement confortable pour un nouveau fauteuil qui sera créé pour l'éditeur Vitra, et Ron, lui, réfléchit au titre idéal de l'exposition (avec le soutien de Notify) qui sera ouverte le 19 novembre au Centre Pompidou. Le mot qui correspond parfaitement à l'attitude de Ron Arad est «cool». Cela ne veut pas dire endormi ou indifférent. Ses yeux sombres, vifs et très mobiles, témoignent de son implication. Et puis, pour raconter son parcours dans le monde du



design, il se déplace sur la plateforme afin de montrer tel ou tel fauteuil, ou encore s'arme du stylet relié à son ordinateur pour indiquer un lustre monumental en cristaux qui affiche des messages commandés par les SMS d'un téléphone ou le film d'une partie de ping-pong sur une de ses tables en métal poli exposée pendant tout l'été dernier à la Royal Academy de Londres.

Il est toujours coiffé d'un chapeau et, cette fois, il s'agit



RON ARAD ET SES CHAISES STARS, COMME DES SCULPTURES : DE HAUT EN BAS, «BLO VOID 3», «OH VOID», «BODYGUARD», «BIG EASY», «MT ROCKER», EN BRONZE, ET «ARAD LOOPLOOM» EN BRONZE.



1981, RON ARAD a dessiné sa première CHAISE en un après-midi. Jean Paul GAULTIER a été son premier CLIENT.

certainement de celui en feutre qu'il a dessiné pour la firme Alessi. Pas facile à porter... Issey Miyake raconte : «Ron m'a fait cadeau d'un chapeau qu'il avait dessiné pour Alessi. Il m'a dit fièrement : "C'est un chapeau que j'ai dessiné." J'ai essayé le chapeau et quand je me suis regardé dans le miroir, la personne que j'ai vue était un fermier, un peu comme dans la peinture de Jean-François Millet, *Le Semeur*. Et juste à côté de moi, j'ai vu un autre fermier, Ron. La vue de nous deux, debout là, m'a fait éclater de rire. Mais finalement, c'est aussi la description parfaite de Ron Arad qui est vraiment un semeur de graines.»

Ron Arad a pour caractéristique de toujours recycler ses idées en manipulant la matière, surtout le métal. Il a suivi des études d'architecture à Jérusalem, puis à Londres, et s'est fait connaître au début des années 80 par une chaise à la fois confortable mais très anti-bourgeoise, la «Rover Chair». «J'ai dessiné la Rover Chair en un après-midi. Je n'avais jamais fait de meubles.» A l'époque, il est installé à Covent Garden et, comme il le raconte, son premier client sera Jean Paul Gaultier. «Il m'a acheté six chaises en 1981. Il

m'a donné son adresse à Paris. Mais je ne savais pas qui c'était. Après ça, la Rover Chair est devenue un best-seller. C'est le fauteuil idéal pour regarder la télé.» En fait, il s'agit d'un fauteuil de voiture usagé inséré dans une structure tubulaire qui s'incline pour le confort de son «passager». Un «ready made» version design. La suite de sa carrière, florissante, est une succession de formes souvent sinueuses, inventives et pas toujours utilisables. Son marchand parisien, François Laffanour, remarque cependant qu'«il n'y a jamais de formes gratuites chez Ron».

Chaque pièce étant, semble-t-il, pour Arad un point d'aboutissement, il en crée des déclinaisons dans différents matériaux. Exemple : le fauteuil «Big Easy». Tout en rondeurs, comme un fauteuil sorti d'une BD mais conçu dans une unique matière. 1991 : il le dessine en tapisserie pour Moroso. 2003 : il existe en série illimitée dans sa version plastique. Entre-temps, il l'a aussi commercialisé en fibre de carbone

chez son marchand et complice hollandais Ernest Mourmans.

Aujourd'hui, Ron Arad produit des pièces uniques et des objets grand public, des sièges qui tiennent de la sculpture sur lesquels les collectionneurs ne veulent pas s'asseoir de peur de rayer le métal poli, mais aussi des fauteuils à utiliser «pour regarder la télé», comme il dit. Il ne tient pas à être mis dans une catégorie spécifique. Il conclut en déclarant qu'il est un «enfant de mai 68». «Je sais que, pour quelque raison mystérieuse, j'ai une sorte d'aversion pour la convention. J'ignore d'où ça vient. Je ne suis même pas un homme en colère. C'est que je suis paresseux. Je sais qu'il me faut imprimer ma marque d'une manière ou d'une autre, mais sans l'idée du travail, de l'esclavage ou de la souffrance [...]. Depuis que je suis môme, j'ai un motto : ne te prends pas trop au sérieux. Sinon tu t'exposes à une critique sérieuse [...]. Comme dit Bob Dylan quelque part : si tu veux vivre hors la loi, il faut que tu sois honnête*».

* Ron Arad, catalogue de l'exposition rétrospective de Barry Friedman. New York, 2005.

** Ron Arad par Raymond Guidot et Olivier Boissière, éditions Dis Voir.